

# CACLB

MÉTALLIFÈRE - 01/07/17 > 03/09/17 - SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL



DOSSIER DE PRESSE

## MÉTALLIFÈRE

Commissaire d'exposition: Bernard Marcelis

Cette exposition s'est élaborée en prenant en compte la double spécificité des lieux: celle d'un ancien site métallurgique dont la particularité est d'être situé en pleine nature, histoire oblige.

Les œuvres sélectionnées ont donc l'ambition de dialoguer avec le passé de l'endroit, de s'inscrire dans son site et dans ses vestiges architecturaux, d'utiliser les cimaises et même les surfaces extérieures de l'Espace René Greisch (structure elle-même métallique), d'entrer si possible en résonance les unes avec les autres. Le pari étant de réaliser une exposition collective sur l'ensemble du site et non pas une simple juxtaposition d'œuvres.

On pourrait aussi dire que l'ensemble propose un bref aperçu de la sculpture contemporaine, pour peu que l'on puisse qualifier ainsi les œuvres proposées, à l'heure où le décloisonnement des disciplines est plus que jamais avéré.

En fonction du passé des lieux, le support privilégié de toutes ces œuvres est le métal - fer, fonte, acier, aluminium - travaillé de différentes façons par les artistes invités. Il est ainsi question de gestes, de torsions, de surfaces, de matières, de reflets, de perforations.

Un des points communs des artistes rassemblés pour cette manifestation serait celui d'une interrogation sur le statut hybride de leurs œuvres, sur les matériaux utilisés et le plus souvent détournés de leur fonction d'origine. C'est en ce sens que l'on peut parler de «sculptures», le matériau de base servant avant tout de support à une recherche nouvelle ou à l'approfondissement d'une démarche déjà initialisée et confirmée ici.

L'autre point commun est celui de l'utilisation du métal; à partir de là, toutes les possibilités sont ouvertes. L'exposition montre la variété de la démarche de chacun des artistes, comme celle des supports et des techniques utilisés. Plaques de métal perforées ou traitées à l'acide, tuyaux parallèles dressés à la verticale, ressorts accumulés ou étirés, rails autoroutiers reconfigurés, fil de fer barbelés utilisés comme jamais, structures aux références biomorphiques ou végétales, il s'agit presque à chaque fois de matériaux bruts retravaillés par les artistes.

Plusieurs œuvres ont été réalisées spécifiquement ou revues spécialement pour l'occasion en tirant justement profit des opportunités offertes par ce lieu à nul autre pareil et du coup particulièrement stimulant y compris avec les contraintes qu'il induit.

Se confronter à une matière ancestrale - dans un site qui l'est tout autant - en renouveler le propos en allant notamment vers une abstraction jouant de la pesanteur et de l'équilibre, reste un des grands défis de la sculpture contemporaine. C'est ce que cette exposition a pour volonté de rappeler ou d'affirmer au travers de la démarche d'artistes d'horizons et de générations différentes.

Bernard Marcelis

# VINCENT BARRÉ

Espace René Greisch et espace extérieur

---

Qu'il s'agisse de torsos, d'anneaux, de colonnes ou de crocs, la majorité des sculptures de Vincent Barré ont un rapport au corps, de manière distancée certes. Nourri d'une profonde culture artistique occidentale et orientale, il développe des formes archétypales à nulles autres pareilles, entre abstraction et figures anthropomorphiques. Jouant de la verticalité et de l'horizontalité, des vides et des pleins, de l'unicité à l'ensemble en passant même par la gémellité, ses œuvres peuvent être à la fois posées au sol, dressées sur celui-ci ou encore disposées à la verticale sur un mur. À chaque fois, l'espace proposé est pris en compte, extérieur comme intérieur, pour un dialogue avec celui-ci mais aussi entre les œuvres choisies. Dans sa démarche, le creux importe plus qu'il n'y paraît. C'est aussi ce qui l'a amené à travailler le grès ou le caoutchouc, élargissant sans cesse le spectre de son travail et en le nourrissant des mythes fondateurs de notre culture. Une citation caractérise à merveille son travail: «Abstrait, son vocabulaire l'est tout à fait, sans pour autant couper les ponts avec la substance charnelle qui en constitue l'élément central».

Vincent Barré est français. Il est né à Vierzon en 1948 et vit à Paris, en Normandie et dans le Loiret. Il est représenté par la galerie Bernard Jordan (Paris et Zurich).



Vincent Barré, « Grand anneau », 2011. Fonte d'aluminium, 237 x 222 x 60 cm © ADAGP, Paris, 2017

# ÉRIC BAUDART

Espace extérieur

---

Les « Cubikron » d'Éric Baudart intriguent d'abord par le paradoxe qui les constitue: une masse de huit mètres-cube toute en transparence. Ils apparaissent comme des structures ouvertes - on pourrait dire à tous vents - posés directement au sol et occupant l'espace sans pour autant l'occulter. Ils auraient même plutôt tendance à le mettre en valeur en raison de l'irradiation visuelle et optique qu'engendre leur structure. Formées par la superposition de dix sommiers métalliques - matériaux triviaux par excellence - dont l'accumulation gomme quasi l'identité, ces sculptures semblent presque en suspension dans l'espace, tant leurs limites physiques semblent floues. Ce trouble rend en quelque sorte l'espace palpable, autre paradoxe, alors que la densité de l'œuvre s'évapore dans la trame qui la constitue : c'est un véritable travail en apesanteur. On pourrait dire que les « Cubikron » s'inscrivent dans une double filiation: les ready-made de Marcel Duchamp et l'art minimal jouant des lignes, des trames et de leur répétition. Mais ce qui importe est leur autonomie plastique et le rapport fascinant qu'ils engendrent avec leurs spectateurs, tout comme leur interaction avec la nature.

Éric Baudart est né en 1972. Il vit et travaille à Paris. Il est représenté par la galerie Valentin (Paris).



Éric Baudart, « Cubikron 3.0 », 2016. Ressorts de matelas, 200 x 200 x 200 cm  
© Éric Baudart / Courtesy de l'artiste et Valentin, Paris

# DANIEL BUREN

Espace René Greisch

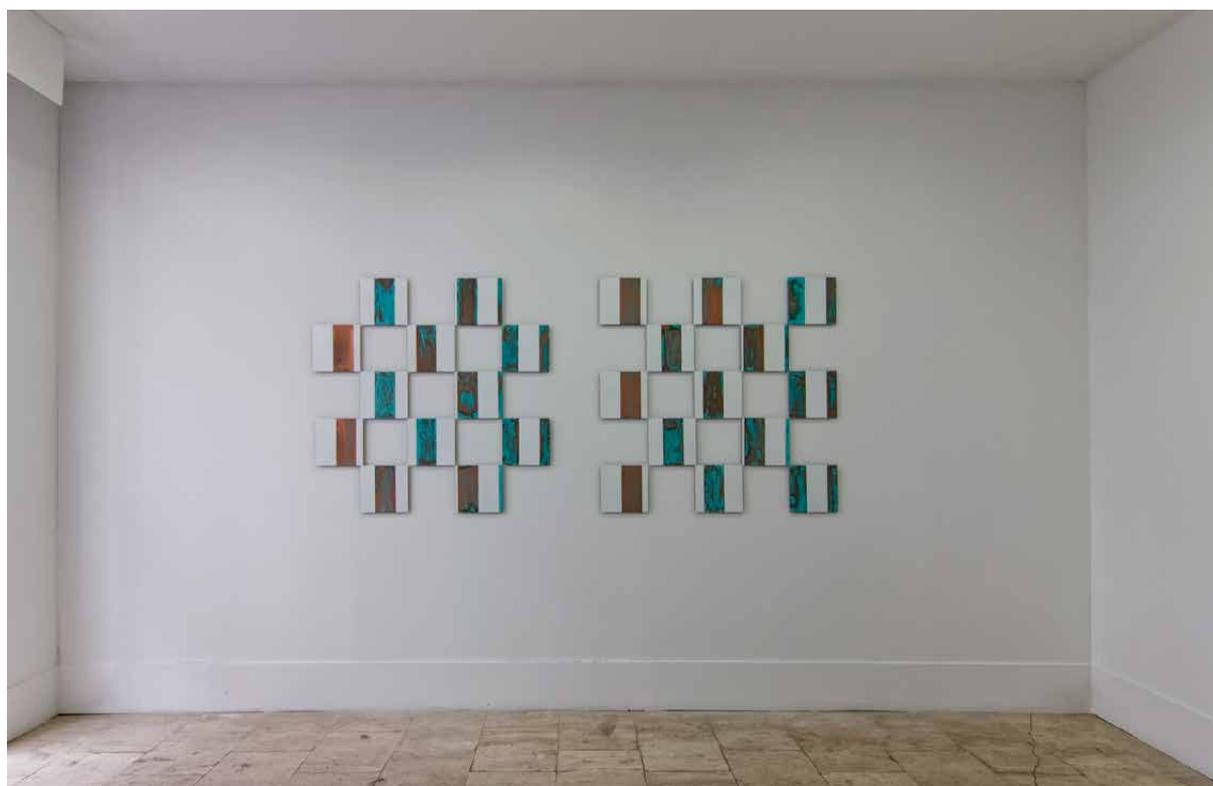
---

Sur cuivre, sur laiton ou sur zinc, ce nouveau travail de Daniel Buren est comme toujours parfaitement identifiable par l'alternance de ses bandes verticales, l'une blanche, l'autre colorée. Il s'en diffère cependant, car pour la première fois dans son travail, Buren s'est autorisé à avoir différentes teintes à l'intérieur de la bande colorée, habituellement toujours de couleur unie. Techniquement, il s'est agi de travailler le métal avec de l'acide nitrique selon des temps de passage variables provoquant par là différentes réactions chimiques. Ces variations s'opèrent d'elles-mêmes dans la bande non blanche et rendent du coup impossible des résultats similaires sur chacune des plaques; l'aléatoire, certes contrôlé, est donc de mise. Ce travail constitue la réponse pertinente de Buren à une proposition de multiples, lui qui a toujours refusé de produire des images identiques.

Ce diptyque, intitulé «Cible acide» se présente sous la forme d'un double damier mural, répondant comme toujours à un protocole précis d'installation. Il possède une dimension «picturale» à nulle autre pareille - texture, matière, nuances, brillance - alors que cela n'a jamais été la préoccupation première de l'artiste.

Daniel Buren est né en 1938 à Boulogne-Billancourt. Il vit et travaille à Paris, entre ses nombreux déplacements à travers le monde.

Il est représenté en Belgique par la galerie Xavier Hufkens (Bruxelles).



Daniel Buren, « Cible acide », 2017. Cuivre et acide nitrique, 217 x 100 x 1 cm. Production Editions Multiples Un Photo-souvenir, © 2017 DB/ADAGP/Paris

# PETER DOWNSBROUGH

Espace extérieur

---

L'œuvre de Peter Downsbrough s'inscrit dans le sillage immédiat de l'art minimaliste américain et dans son volet le plus radical. Downsbrough opère depuis plus de quarante ans avec une rare économie de moyens, ce qui ne l'empêche pas de diversifier ses supports. Outre ses lignes verticales et parallèles qui scandent l'espace, il utilise également des adhésifs pour ses compositions murales. Il pratique dans le même temps la photographie et la vidéo, auxquelles il applique les mêmes notions de composition et de cadrage rigoureux. À l'aide d'un vocabulaire restreint et épuré, il ne cesse d'interroger la notion de «position», quels que soient les endroits - intérieurs comme extérieurs - où il intervient. Si la position de chacun de ses éléments est déterminante dans l'espace considéré, elle entraîne forcément le spectateur à se «positionner» lui aussi par rapport à eux, condition sine qua non de la perception de ses œuvres. Les deux pièces présentées à l'extérieur du site appartiennent à la série historique des «Two Pipes» initialisées dès 1970 et également reconfigurées à l'occasion de cette exposition.

Peter Downsbrough est né en 1940 à New Brunswick (New Jersey, USA). Il est établi depuis de nombreuses années à Bruxelles. Il est représenté par la galerie Martine Aboucaya (Paris).



Peter Downsbrough, projet d'installation pour le site de Montauban-Buzenol, 2017  
© Peter Downsbrough & Artists Rights Society (ARS) New York

# VÉRONIQUE JOUMARD

Espace René Greisch

---

Si Véronique Joumard est essentiellement connue pour son travail sur la lumière et sa perception sensorielle, elle aborde ipso facto dans son travail la question de l'espace. C'est bien de cela dont il s'agit ici: un dispositif de perception de celui-ci, basé sur une élongation verticale de ressorts allant du sol au plafond ou inversement. Leur disposition crée un nouveau volume, une fragmentation physique de l'espace. Ce sentiment est renforcé par des phénomènes sensoriels et optiques dus aux matériaux utilisés et qui constituent la spécificité de l'œuvre. La série des «Ressorts», dont celle-ci fait partie date déjà d'une vingtaine d'années, et est réactualisée en fonction des conditions de ses présentations. Entre fragilité et résistance, malléabilité et rigueur formelle, l'œuvre de Véronique Joumard détermine des plans dont le virtuel le dispute au réel, avec une rare économie de moyens.

Véronique Joumard est française. Née à Grenoble en 1964, elle vit et travaille à Paris. Elle est représentée par la Galerie de Multiples (Paris).



Véronique Joumard, « Ressorts », 1993-2017. Acier, dimension variable. Galerie de Multiples, Paris

# ABDUL RAHMAN KATANANI

Espace René Greisch

---

Katanani fait partie de ces artistes dont on dit qu'ils utilisent des matériaux «pauvres» pour réaliser leurs œuvres, en l'occurrence du fil de fer barbelé. Cette utilisation n'a cependant rien d'anecdotique, surtout quand on sait qu'il est né dans le camp des réfugiés palestinien de Sabra à Beyrouth et qu'il continue partiellement d'y vivre et d'y travailler. Pour l'artiste, toutes situations, même les plus désespérées, recèlent quelque chose de positif qu'il s'agit de faire émerger. Pour lui, «l'occupation commence en nous. Si on ne cherche pas à s'émanciper, on restera enfermé toute notre vie». En juxtaposant de manière antinomique le fil de fer barbelé et un fragment de tronc d'olivier, pour une floraison aussi menaçante qu'esthétiquement puissante, Katanani conjugue des extrêmes comme la répression et la ténacité, la soumission et la résistance, la violence et la paix. La spirale qui apparaît dans ses œuvres les plus récentes, cette forme sans véritable début ni fin, dégage un sentiment de mouvement allant vers l'infini. Malgré les entraves apparentes des épines se dégage là aussi un sentiment d'optimisme.

D'origine palestinienne, Abdul Rahman Katanani est né en 1983 dans le camp de Sabra à Beyrouth où il vit et travaille. Il est représenté par la galerie Analix Forever (Genève).



Abdul Rahman Katanani, « Olivier », 2016. Fil de fer barbelé & tronc d'olivier, 100 x 90 x 80 cm. Pièce unique

# XAVIER MARY

Espace extérieur

---

Fasciné entre autres par l'univers de l'automobile et plus particulièrement par celui du « mobilier autoroutier » (dans le sens où l'on parle aussi et plus justement de « mobilier urbain »), Xavier Mary n'a depuis plusieurs années jamais cessé d'en détourner les éléments. Qu'il s'agisse de luminaires, de panneaux anti-bruit, ou, comme ici, de barrières de sécurité, l'artiste les transforme dans son atelier en de nouvelles formes telles que le cercle ou l'étoile. Détournés mais non cachés, subtilement éloignés de la notion de ready-made, souvent de formats imposants, ces matériaux industriels ont conservé leur identité. Cette « Highway Star » relève d'une « géométrie hyperbolique » qui tire son sens par la juxtaposition de matériaux identiques produisant une œuvre totalement éloignée de leur fonction de base. En ce sens, Xavier Mary est un artiste de l'hybride. Transposés ailleurs et plus particulièrement ici dans la nature, ils opèrent un réel décalage, en jouant des oppositions entre des contextes différents.

Xavier Mary est belge. Né à Liège en 1982, il vit et travaille à Bruxelles. Il est représenté par la galerie Albert Baronian (Bruxelles).



Xavier Mary, « Highway star », 2014. Pièces d'angles glissière de sécurité en acier galvanisé, 275 x 289 cm

# NICOLAS SCHÖFFER

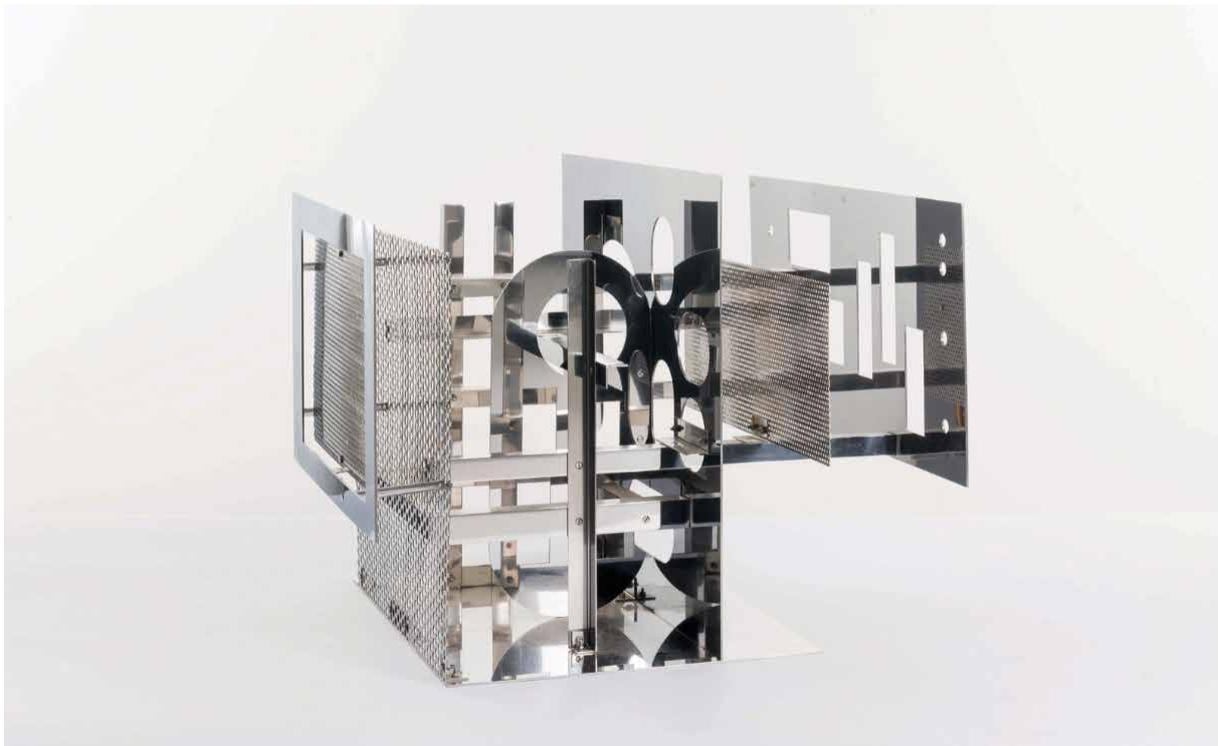
Bureau des forges

---

À la fois sculpteur, architecte, cinéaste, musicien et théoricien, Nicolas Schöffer est une figure essentielle de l'art de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Pionnier de l'art cybernétique, on lui doit une œuvre majeure mais quelque peu méconnue, la «Tour spatiodynamique, cybernétique et sonore» édifée en 1961 à Liège, en bord de Meuse. Restaurée depuis peu, elle constitue la synthèse de ses recherches concernant l'alliance entre la sculpture, l'espace, la lumière et le mouvement, soit le «spatiodynamisme».

La série des sculptures «Lux» se présentent comme des «constructions métalliques constituées de différents plans géométriques rythmés par une alternance de surfaces planes et de parties ajourées». Ces structures peuvent être mobiles ou statiques, accompagnées de projections ou non. Le métal chromé capte la lumière, réfléchit son environnement, alors que les parties ajourées viennent scander l'espace de leurs différents plans.

Nicolas Schöffer est né en Hongrie en 1912. En 1936, il s'établit à Paris, où il décède en 1992. Son œuvre est présente dans de nombreux musées.



Nicolas Schöffer, « Lux XII », 1969. Multiple en métal chromé, 40 x 55 x 50 cm. Édition de 75 exemplaires.  
Éditions Denise René, Paris. Collection privée, Bruxelles. Droits réservés © ADAGP, Paris, 2017

# VALÉRIE VOGT

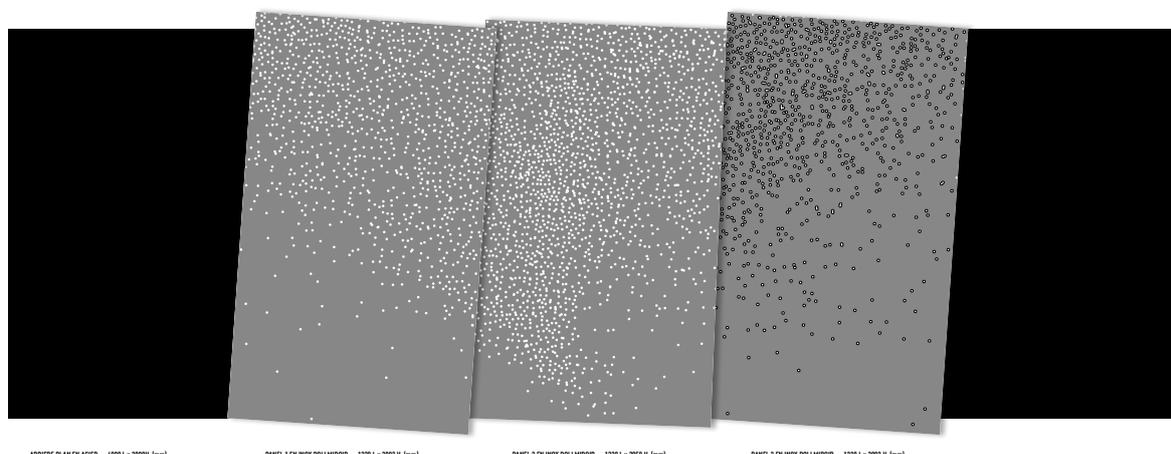
Espace extérieur et bureau des forges

Artiste pluridisciplinaire et particulièrement attachée au travail sur la matière, qu'il s'agisse de verre, de papier, de textile ou encore de métal, Valérie Vogt est tout autant sensible à la musique et à la nature: «j'aime ses polyphonies et polyrythmies», dit-elle.

Elle présente à Montauban une installation inédite. Ses tôles en acier inoxydable posées contre la façade latérale des containers vibrent de lumière, reflètent le ciel et les arbres comme pour mieux les inclure sur les parois de la construction. Le support devient alors écran, la projection étant celle de la nature par effet de miroir. Ces trois éléments renvoient par ailleurs aux baies vitrées de l'étage, ouvertures lumineuses constitutives de cette construction architecturale. Les perforations qui affleurent à la surface de la plaque laissent s'introduire la lumière. Ils constituent par le fait même des brèches dans l'image. On pourrait aussi les considérer comme une partition aléatoire. Valérie Vogt nous donne les moyens de percevoir un monde flottant.

Valérie Vogt est belge. Née à Munich en 1968, elle vit et travaille à Bruxelles.

CACLB – Montauban **JE REGARDE LA PLUIE TOMBER** Valérie Vogt (16 juin 2017)



ARRIERE PLAN EN ACIER – 4000 L x 2000 H (mm)

PANEL 1 EN INOXY POLI MIROIR – 1230 L x 2093 H (mm)

PANEL 2 EN INOXY POLI MIROIR – 1230 L x 2050 H (mm)

PANEL 3 EN INOXY POLI MIROIR – 1230 L x 2093 H (mm)

Valérie Vogt, «Je regarde la pluie tomber», 2017. Projet pour le site de Montauban-Buzenol, inox poli miroir et acier

## Prolongations d'installations sur le site de Montauban:

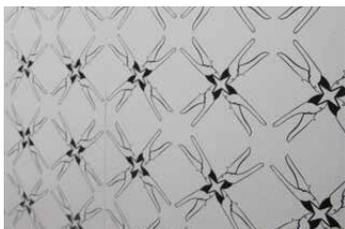
---



### Bernard Gilbert

Installation (2016) // Halle à charbon

L'installation de Bernard Gilbert, créée l'été dernier, est constituée de filtres colorés, notamment des filtres dichroïques, incrustés entre les joints des pierres des halles à charbon. La couleur est rendue visible par la réflexion et la réfraction des filtres posés en-dessous des pierres. Elle varie selon l'incidence de la lumière.



### Christine Mawet

Installation (2014) // Espace René Greisch

En 2014, Christine Mawet présentait à Montauban une collection de motifs inspirés de dessins techniques d'outils de jardinage. Les motifs étaient notamment déclinés sous forme de papier-peint, recouvrant aujourd'hui encore les parois du rez-de-chaussée de l'Espace René Greisch.



### Xavier Dumont et Monique Calande

Installations extérieures (2013-2014) // Etang

Avec ces installations, le duo d'artistes réinvente en quelque sorte le ciné-land à partir de longilignes cuillères. Les premières, articulées autour d'un mât en acier inoxydable haut de plusieurs mètres, sont animées par le vent. Les secondes sont placées dans l'étang, se courbent à mesure qu'elles se remplissent d'eau pour basculer, une fois remplies, et déverser l'eau.



### Kris Rabaut

Design-bois (2013) // Bureau des forges

Conçues à l'occasion de son exposition sur le site de Montauban-Buzenol en 2013, deux créations de Kris Rabaut sont toujours en place au sein du bureau des forges. Soucieux de respecter les ressources naturelles et de donner à la nature la possibilité de se régénérer, la démarche esthétique de ce concepteur de mobilier est doublée d'une dimension écologique.



### Aurélie Slonina (F)

Installation extérieure (2012) // Halles à charbon

Depuis 2012, les halles à charbon sont aménagées d'un étonnant parterre de broderie. Créée par Aurélie Slonina suivant un plan de jardin à la française du 17<sup>e</sup> siècle, l'installation « *Mauvaises herbes* » est à nouveau visible tout au long de cette saison.



### Bertrand Flachot (F)

Installation (2011) // Pavillon

L'installation photo-dessinée « *Transfert* » de Bertrand Flachot créée en 2011 dans le container maritime à proximité de l'Espace René Greisch est à nouveau visible sur demande. Ce travail se situe dans un entre deux, à la frontière de deux disciplines plastiques : celles de la photographie et celle du dessin.

## INFORMATIONS PRATIQUES

### **Contact :**

#### **Bureau du CACLB (courrier) :**

Rue des Ecoles, 82a  
B-6740 ETALLE  
+32 (0)63 22 99 85  
bureau@caclb.be  
www.caclb.be

#### **Accès au site de Montauban-Buzenol :**

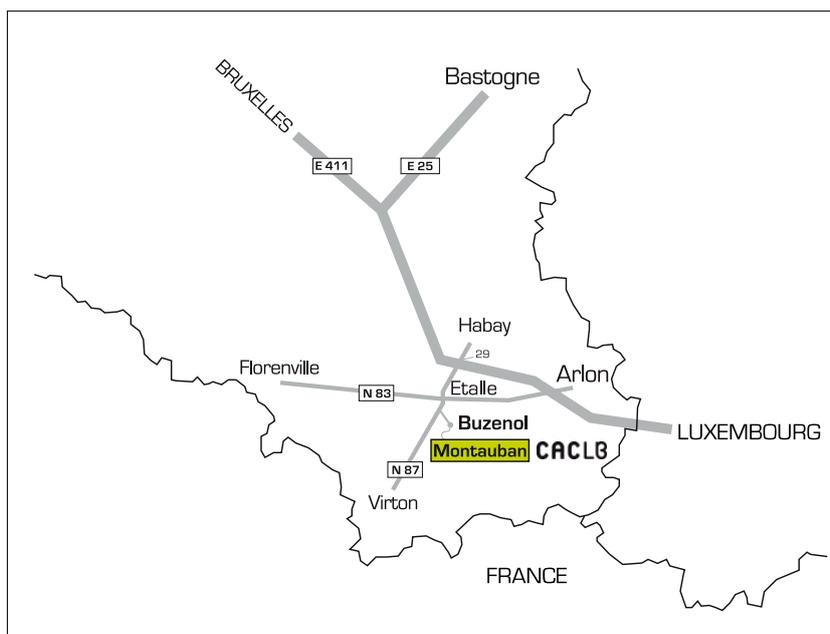
Rue de Montauban - 6743 Buzenol  
E411, sortie 29 Etalle ou N4, N83 et N87

#### **Coordonnées gps :**

Long. 5° 35' 27" E – Lat. 49° 37' 54" N

#### **Horaires d'ouverture :**

Exposition accessible du 1<sup>er</sup> juillet au 3 septembre 2017  
Du mardi au dimanche de 14h30 à 18h00 et sur rendez-vous  
Entrée libre



Avec la collaboration de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le Commissariat général au Tourisme, la Wallonie, la Province de Luxembourg, les Communes d'Etalle et de Virton.  
Photo de couverture: Jean-Pierre Ruelle - Textes: Bernard Marcelis